

## Le Bonheur d'être soldat.

**Numéro d'inventaire** : 1980.00025.57

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Didion (P.) et Delhalt (successeur) (Metz)

**Imprimeur** : Didion (P.) et Delhalt (successeur)

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1880 (vers)

**Description** : Planche de 16 images (70 x 50) en couleurs, légendées.

**Mesures** : hauteur : 380 mm ; largeur : 266 mm

**Notes** : Déposé à Metz et à Nancy, le 29 novembre 1878.

**Mots-clés** : Images de Metz

Le conscrit

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

# LE BONHEUR D'ÊTRE SOLDAT.



Allons mon pauvre Nicolas, l'es  
combé au sort, c'est pas de chance,  
mais en te conduisant bien tu arriveras  
tout de même à être quéq' chose.



Bigre, jeune homme, il était temps  
de vous faire soldat, votre ventre  
poussait trop vite, et quand on est bel  
homme ça défigure toujours.



Attention! portez arme! pas trop  
mal jeune conscrit, bien, restez un  
moment au port d'arme que je vous  
examine sous toutes les faces, car à  
part la vôtre vous ne seriez pas mal.



En bien, Marienne, es-tu contente  
de tes maîtres! quant à moi, vois-tu,  
je suis troyeur dans l'âme, ça me va  
c't'est-à-dire, et puis vois comme on porte  
pompeusement l'uniforme.



Dis donc, Arthur, à quoi penses-tu  
de me mener à la campagne où il n'y  
a que des paysans, tu ne me fais pas  
sortir si souvent, tu pourrais bien me  
mener à l'esplanade.



C'est tou de même beau d'être sapeur,  
mais toujours être de planton ou bien  
porter des lettres, ou encore conduire  
les enfants en classe, c'est peu récréatif.



Comme si le colonel ne pouvait pas  
nous laisser tranquille avec sa revue,  
moi qui justement c'est après midi avais  
une bonne rigolade à faire, que le  
diable soit de la revue.



Dire que moi qui étais clerc amateur  
chez un notaire, me voilà soldat main-  
tenant, occupé comme les camarades,  
pour me distraire, à porter le charbon  
et le sel. En via de la chance.



Plus que 19 kilomètres pour arriver,  
avoir 80 livres sur les épaules et des  
ampoules aux pieds, je changerais bien  
d'état dans ce moment avec un cochon  
de fiacre.



M'mselle, j'vas vous dire, c'est que  
je suis timide et que je n'ose pas, dîtes,  
si vous ne seriez pas fâchée que je  
soye un brin à côté de votre aimable  
personne.



Dis donc, mon vieux Maclou, nous  
en avons pas mal bu de ces bouteilles;  
mais quel drôle d'effet ça me fait, on  
dirait, foi de bourguignon, que les mai-  
sons défilent devant nous.



Conscrit, je vous ai toujours dit que  
vous étiez un aimable garçon, aussi  
je vous donne le droit de payer; merci,  
monsieur le sargent, vous me faites  
trop d'honneur.



Monsieur le bourgeois, les cama-  
rades m'ont dit que vous faisiez tout  
ce que vous vouliez en peinture, je  
viens donc pour avoir mon portrait  
avec un cœur enflammé.



C'est fini, mon pauvre Jean, je n'veux  
plus de ce métier là, je ne fais que  
pieurer comme une fontaine, je m'agris-  
sant et plus, faut que j'aille voir le  
paysan.



Saperlotte, caporal, j'ai pas trop mal  
dormi, mais j'ai les reins cassés, si  
vous faisiez servir ce café tout de suite  
ça serait une riche idée, et chaud  
surtout!



On n'a pas d'idée comme ça vous  
crause l'estomac d'être en faction de  
grand matin, et comme une tartine  
d'haricots est un baume sur l'estomac  
du troyeur.

